

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

N° 97. — JUILLET 1959

MENSUEL: 40 fr.

LA GANGRENE

Ce mot désigne désormais le système de tortures qui constitue le moyen suprême des « défenseurs de l'Occident » pour défendre leur civilisation chrétienne contre la montée irrésistible des peuples colonisés. Le petit livre publié par « les Editions de Minuit », après « la Question » et « l'Affaire Djemilah Bouhired », restera une des pièces les plus accablantes du réquisitoire contre un monde irrémédiablement condamné.

Mais la gangrène n'est pas seulement ce système de tortures. Celui-ci n'est pas un accident du régime dont nous bénéficions depuis un peu plus d'un an, c'est un attribut des plus essentiels de ce régime même. Nous n'entendons certes pas chanter les louanges de la démocratie bourgeoise; nous savons fort bien tout ce qu'elle contient de turpitudes et d'infamies à l'égard de tout mouvement qui peut mettre en cause la propriété capitaliste. Mais il s'y trouve bien des entraves et quelques garanties, au moins dans les pays les plus longtemps évolués et pour ceux qui ont le privilège d'être des citoyens à part à peu près entière.

Dans le nouveau régime, celui de la V^e République, celui de la grandeur, celui de la patrie retrouvée, et de bien d'autres choses encore, la gangrène dénoncée par le petit opuscule des « Editions de Minuit » gagne toute la société.

Tout régime se mesure entre autre à ses prisons, et il a fallu l'an I de la grandeur pour que des détenus se voient donner du lait et priver d'eau... parce qu'ils faisaient la grève de la faim.

Des ministres dénoncent les camps de l'Allemagne nazie, mais imposent le silence sur les camps qui existent en France, et affectent d'ignorer le million de gens déplacés et rassemblés en Algérie.

A l'occasion du 14 juillet quelques milliers de libérations auraient eu lieu en Algérie; mais on ne dit pas que c'est la procédure normale dans ce pays, 14 juillet ou non, où chacun est suspect et est à tour de rôle gardé derrière les fils de fer barbelés.

La gangrène, elle s'est montrée dans toute sa puanteur dans cette farce de la « Communauté ». Chacun est libre dans son pays libre. Ainsi le docteur Raseta a été tout à fait libre de rentrer en France entre des policiers. Il est plus commode de donner des ordres à Djibouti pour arrêter un Malgache qui a eu le bonheur d'échapper il y a douze ans à une sauvage répression que de retrouver en Algérie les assassins du mathématicien Audin qui, de surcroît, était communiste.

La gangrène? Elle vous atteint dès que vous touchez à la radio et à la télévision où se trouvent rassemblés pour la plus grande grandeur de la France des journalistes d'un type très exceptionnel.

Dans les attrait du nouveau régime on ne peut manquer de signaler cette Assemblée nationale à nulle autre pareille. On nous a donné trop de droits, ont commencé par dire ces représentants de la France. Quelles belles leçons de maintien parlementaire ne nous donnent-ils pas? Un colonel reproche à un ex simple soldat de parler de la guerre. Ils ont même voté, semble-t-il, une amnistie pour des délits et peut-être même des crimes que leurs amis patriotes pourraient commettre dans les mois qui viennent.

Et quel plus beau jour pour que la gangrène s'étende que ce 14 juillet où les traditions véritablement révolutionnaires ont depuis longtemps cédé la place à une beuverie et à une chienlit fort patriotiques! Le nouveau régime dispose d'un metteur en scène hors pair, Malraux, au plus profond mépris pour le genre humain.

Il y a vraiment trop de choses dans ce nouveau régime pour n'y voir que des accidents. La gangrène ne fait que se répandre, et d'autres points du corps social aujourd'hui encore intacts seront atteints demain.

La responsabilité de ce régime, on tend à l'attribuer en premier lieu à Debré. Rendons-lui son dû: ce fonctionnaire rageur, besogneux, est assez bien le Premier qui correspond à cet ordre des choses. On ne doit pas oublier que, dans un débat de ce Parlement encore plus introuvable que la Chambre introuvable, il a dénoncé la campagne contre les tortures en parlant de l'anti-France et en déclarant qu'il voudrait réduire au silence ceux qui luttent contre la guerre d'Algérie.

Mais Debré est le « Premier » de de Gaulle, et rien n'est plus faux que cette idée que de Gaulle ne peut faire ce qu'il veut, qu'il est impuissant à changer certaines choses, etc. De Gaulle ne veut pas du tout s'opposer à certaines forces, notamment à l'armée, et dans ces conditions il est possible que certaines décisions lui échappent, mais cela ne met nullement en cause l'essentiel de sa politique et de son régime. Loin qu'il y ait opposition

Pierre FRANK.

(Suite page 8.)